

Robert - BRIET

LA PÊCHE EN MER
A GRAND - LAHOU

AVANT PROPOS

Le port de pêche d'Abidjan a pris une extension considérable au cours de ces dernières années et nombreux sont les thoniers, chalutiers et sardiniers qui accostent à ses quais ou en appareillent.

Ces bateaux, croisant au large de la Côte d'Ivoire, entre TABOU et ASSINIE, se livrent à la pêche industrielle et certains de leurs équipages sont composés exclusivement d'Africains,. Beaucoup de ces hommes étaient installés dans des villages du littoral ivoirien et pratiquaient la pêche artisanale à l'aide de pirogues de leur fabrication.

La prolifération des chalutiers et sardiniers écumant les lieux de pêche habituels des riverains a rendu la tâche de ceux-ci chaque jour plus ardue.

Aussi, leur nombre diminue-t-il sensiblement.

Combien en restera-t-il dans quelques années ?

Cela nous a incités à examiner les modes de travail et les moyens employés par ces quelques centaines de pêcheurs cramponnés à un métier qui trouve de moins en moins d'adeptes.

Abidjan, Août 1964

CHAPITRE 1

GRAND LAHOU est situé à 130 kms à l'Ouest d'Abidjan sur une étroite bande de terre placée entre la mer et la lagune.

L'agglomération s'étire sur 4 kms de long pour une largeur n'excédant guère une centaine de mètres à certains endroits.

Une double rangée de cocotiers matérialise le front de mer. Entre ces cocotiers et l'Océan, s'étend la plage de sable roux, domaine des pêcheurs autour desquels gravitent une foule d'acheteuses de poissons et toute une suite de badauds et enfants.

x

x

x

Ces pêcheurs possèdent plusieurs particularités dont la première est. . . . d'être totalement étrangers à GRAND LAHOU.

En effet, les Brignans, originaires de cette ville, évoluent exclusivement sur la lagune, laissant aux GHANEENS et ALLADIANS le monopole de la pêche en mer.

La seconde particularité réside dans l'emploi des pirogues et du matériel qui sont totalement différents de ceux employés par les pêcheurs en lagune.

La troisième particularité enfin est la musculature impressionnante acquise à force d'exercices et d'efforts violents et répétés, que possèdent ces pêcheurs. Le passage de la barre plusieurs fois par jour, soit en pirogue, soit à la nage, nécessite en effet une endurance hors de portée du commun des mortels et un état de fraîcheur physique à laquelle une alimentation à base de poisson n'est certainement pas étrangère.

x

x

x

A coté de ces particularités qui semblent les rapprocher, ces hommes de la mer - Ghanéens et Alladians - diffèrent sur bien des points :

- le matériel et les modes de pêche employés
- la religion
- l'Organisation au sein des Compagnies de pêcheurs

- la commercialisation du poisson capturé
- les lieux de pêche

Quoiqu'il en soit, Ghanéens et Alladians ont à vaincre la même difficulté avant d'être à pied d'oeuvre : LA BARRE, qui sur cette côte sablonneuse, rectiligne et exposée Est-Ouest, vient s'y fracasser avec le maximum d'intensité.

La puissance du rouleau varie suivant les saisons : en mai et juin, elle atteint son maximum et c'est un spectacle impressionnant à voir et à entendre. Par contre, en Janvier, le franchissement de cet obstacle ne semble pas présenter de difficultés majeures aux professionnels.

x

x

x

L'activité des pêcheurs Ghanéens et Alladians varie suivant les saisons.

La morte saison se situe en Mai et Juin. A cette époque la barre est très forte, la mer agitée et de ce fait les pirogues ne sortent pratiquement pas. Cependant les pêcheurs ne sont pas réduits au chômage car ils opèrent dans la lagune toute proche. Les captures ne sont pas comparables à celles effectuées en mer mais néanmoins elles assurent la nourriture journalière et quelquefois permettent la vente du poisson.

Par contre, une activité fébrile règne sur le front de mer, de Décembre à Mars, période au cours de laquelle on travaille même la nuit : les opérations de pêche à la Senne de Rivage ayant lieu à la lueur des lampes Pétromax déposées sur la plage.

.../...

CHAPITRE 2

LES PECHEURS GHANEENS

Ainsi que nous l'avons vu, deux catégories de pêcheurs pratiquent en mer à GRAND LAHOU : les GHANEENS et les ALLADIANS.

Leurs méthodes et engins de pêche sont dissemblables.

Les Ghanéens opèrent à l'aide de grosses pirogues montées par une dizaine d'hommes alors que les Alladians prennent la mer individuellement sur de minuscules embarcations.

Les premiers sont des adeptes du filet, notamment de la Senne de Rivage, tandis que les seconds se servent surtout de palangres.

Toutefois, par l'importance de leur matériel et surtout du fait qu'ils se livrent à une pêche extrêmement spectaculaire, les Ghanéens attirent beaucoup plus l'attention du profane.

x

x

x

Les pêcheurs Ghanéens installés à GRAND LAHOU et appelés FANTIS sont originaires du littoral de la région d'Accra.

Ils forment généralement une Compagnie qui, au départ, est de 24 hommes :

- 1 chef de pêche
- 1 commis écrivain
- 1 vendeur
- 21 pêcheurs

se répartissant en deux équipes qui travaillent alternativement : l'une avec la pirogue, l'autre tirant le filet sur la plage.

En plus des pêcheurs, la compagnie comprend femmes et enfants. Mais après quelques mois de présence hors de leur pays, les défections dues à de multiples raisons ont éclairci les rangs et la compagnie que nous allons suivre ne compte plus qu'une quinzaine de membres.

Cette Compagnie a signé un contrat de trois ans avec le propriétaire de la pirogue et du grand filet, qui est resté au Ghana mais dont un représentant à Grand Lahou veille sur les intérêts.

.../...

Le Chef pêcheur a passé un accord avec le Chef de village et moyennant une redevance annuelle, obtenu l'autorisation d'occuper une partie du terrain dans le quartier où sont installés d'autres Fantis, à l'extrémité Ouest de la ville.

Leurs concessions, d'une cinquantaine de mètres de côté, sont entourées de palissades faites de tiges de palmiers bans.

A l'intérieur de ces enclos, des petites cases rectangulaires n'excédant guère 5 mètres sur 3, servent de chambres individuelles. Ces habitations extrêmement légères - murs en tiges de palmiers bans et toiture en papeaux - occupent trois côtés du quadrilatère, le quatrième étant réservé aux fours de fumage.

Au milieu de la cour, une sorte de hangar dont les dimensions sont supérieures à celles des cases et dont la toiture est en papeaux, abrite le matériel de pêche, à l'exception de la pirogue qui reste sur la plage.

C'est sous ce hangar que la communauté prend ses repas, palabre et répare les filets.

x

x

x

L'unique activité des membres de cette Compagnie est la pêche et leur grand principe est de travailler en circuit fermé : les hommes capturent le poisson, les femmes l'achètent, le fument et le revendent. Quant aux enfants en âge de rendre des services, ils aident leur père ou leur mère.

Ainsi, dès l'arrivée du filet sur la plage, après prélèvement de ce qui est nécessaire à l'alimentation de la Compagnie, le vendeur et le commis entrent en scène. Les poissons sont cédés aux propres épouses des pêcheurs qui les fumeront et les revendront.

L'argent provenant de la vente du poisson est comptabilisé par le commis qui inscrit recettes et dépenses au jour le jour et note les avances consenties à certaines acheteuses et aux pêcheurs.

.../...

CHAPITRE 3

LES PIROGUES

Celle que nous avons examinée et dont se sert l'équipe de pêcheurs choisie dans le cadre de cette enquête présente les dimensions suivantes :

- longueur..... 9 m 40
- largeur totale.....1 m 66
- profondeur0 m 77

Elle est taillée d'un seul bloc dans un tronc d'arbre de faible densité. En l'occurrence du "SAMBA" (Triplochiton Scleroxylon).

L'abattage de l'arbre, l'évidage du tronc et la mise en forme sont l'oeuvre de spécialistes venus du Ghana et installés dans une région située au nord de Grand Lahou. L'acheminement jusqu'à la mer se faisant par flottage.

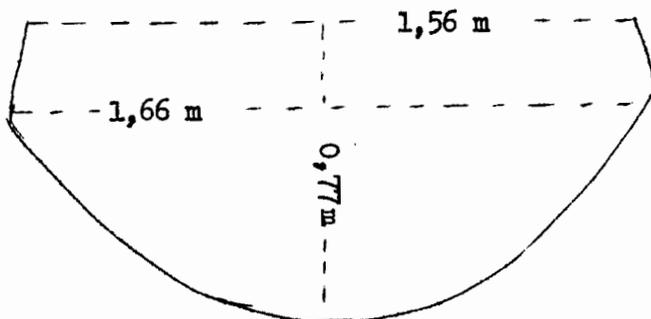
Malgré ses dimensions imposantes, cette pirogue dégage une impression de légèreté et de robustesse conjuguées qui sont deux qualités essentielles exigées pour le passage de la barre.

Par ses extrémités relevées et effilées, par la cambrure générale très prononcée, la pirogue, vue en longueur, rappelle vaguement un croissant de lune.

En largeur, avec son allure trapue, elle dégage une impression de solidité. Cette impression est confirmée par la présence de 7 baux de renfort cloués à l'intérieur.



Ajoutons à cela le brusque infléchissement, toujours vers l'intérieur, des 25 derniers centimètres avant d'arriver à la lisse, ce qui accentue la forme ventrue de l'embarcation - (croquis ci-dessous).



Cette rupture de l'arrondi fait penser à première vue qu'il s'agit d'un bordé surajouté. Un examen approfondi infirme cette impression - d'un bordé à l'autre, la pirogue est d'un seul bloc.

*

* *

Des traverses d'une largeur d'environ 20 centimètres, en bois beaucoup plus dur que le "SAMBA" relie la partie supérieure des deux bordés sur laquelle elles sont clouées.

Ces banes sont au nombre de cinq, disposés à des intervalles irréguliers. En plus de ces traverses, une petite plate-forme située au même niveau recouvre l'extrémité arrière de la pirogue. Il s'agit de la plate-forme du "plongeur".

Entre la dernière traverse et cette plate-forme, mais légèrement plus bas que le niveau des banes, est fixée une autre plate-forme : celle du "patron" de l'embarcation.

C'est là, DEBOUT, qu'il exerce les fonctions de barreur à l'aide d'un long aviron employé comme gouvernail et parfois comme godille.

Cet aviron est passé dans une boucle de cordage qui déborde à l'extérieur tribord. Cette boucle est fixée à l'intérieur de la pirogue par un noeud placé sous deux encoches dans lesquelles elle coulisse.

Signalons la présence dans la partie la plus déclive, à l'intérieur de la pirogue, d'un trou d'écoulement des eaux que l'on débouche quand la pirogue est hissée à terre.

Ce trou est colmaté par une cheville de bois entouré de chiffons.

x

x

x

Extérieurement la pirogue est goudronnée. Des inscriptions et dessins taillés dans la masse et recouverts de peinture multicolore apportent une touche de pittoresque à l'ensemble.

Cette fresque colorée garnit le bordé supérieur.



Pour la manoeuvre de cette pirogue, les pêcheurs emploient des pagaies et un grand aviron servant de gouvernail, voire de godille.

.../...

Les pagaies sont taillées dans un bois dur et se présentent sous deux formes : les unes ayant leur pelle étroite et allongée en fer de lance, les autres en trident.



La traversée de la barre plusieurs fois par jour, les manipulations auxquelles elles sont soumises font que les pirogues subissent des avaries plus ou moins graves. Les chocs entraînent des fissures s'accroissant lorsque la pirogue reste exposée aux intempéries sur la plage.

Des réparations de première urgence sont alors exécutées par les pêcheurs qui obturent les fentes à l'aide de vieux cordages et morceaux de sacs de jute, préalablement trempés dans le goudron.

Par dessus ce premier pansement les pêcheurs fixent une plaque de clinquant à l'aide de petites pointes très rapprochées l'une de l'autre.

Ces travaux ont lieu sur la plage à l'aide d'outillage rudimentaire.

x

x

x

CHAPITRE 4

LES FILETS

Les pêcheurs Ghanéens opérant à Grand Lahou sont des adeptes de la senne de rivage qu'ils emploient à longueur d'année, à l'exception de la période Mai-Juin, époque où la barre malmène filet et embarcation.

La Senne de rivage est un long filet se composant de trois parties essentielles :

- les ailes
- le "cul" (partie centrale)
- la poche, appelée KOTOKOU

Les ailes, prolongées par de grands cordages de traction, sont fabriquées en nylon et leurs mailles varient de dimensions. C'est ainsi que le filet que nous avons examiné sur la plage de Grand Lahou présente les caractéristiques suivantes :

- sur une vingtaine de mètres en partant de l'une des extrémités les mailles sont de 35 m/m
- puis, c'est une grande partie en mailles de 25 m/m
- le voisinage de la partie centrale et la partie centrale elle-même sont en mailles de 10 m/m

Cette partie de filet qui forme les ailes, étalée sur la plage, mesure 12 m 50 de hauteur.

Les ralingues, au nombre de 4 (2 en haut - 2 en bas) sont en sisal d'un diamètre d'environ un centimètre.

Sur celles du haut sont fixés des flotteurs en liège de petite dimension (10 cm de diamètre et 5 cm d'épaisseur) troués en leur centre et espacés les uns des autres d'une vingtaine de centimètres.

Les deux ralingues du bas supportent les plombs, en nombre à peu près équivalent à celui des flotteurs.

La poche (KOTOKOU) qui se fixe sur la partie centrale mesure 12 m 50 de longueur et 2 mètres d'embouchure. Elle est constituée de trois parties aux mailles différentes :

- sur une longueur de deux mètres après l'entrée : mailles de 25 m/m
- les deux mètres suivants sont en mailles de 18 m/m
- enfin, les 8 m 50 qui restent sont en mailles de 15 m/m

Au fond de cette poche, sur un des cotés, une ouverture à coulisse est pratiquée, tandis que sur le côté opposé à cette ouverture une corde est amarrée. L'autre extrémité de cette corde retient le flotteur signalant le fond du " KOTOKOU" lorsque la senne est immergée.

La poche ainsi décrite est en coton assez épais, goudronné dans la partie inférieure. De ce fait, elle représente un volume et un poids appréciables et mobilise à elle seule un pêcheur pour son transport lors des opérations précédant la mise à l'eau du filet.

x

x

x

Certains pêcheurs Ghanéens se servent également de filets fixes qu'ils vont mouiller à quelque distance de Grand Lahou, surtout dans l'Ouest.

Il s'agit de filets en nylon de leur fabrication.

L'un, destiné notamment aux "Capitaines" et "Barracudas" se mouille sur le fond où il est maintenu à l'aide d'une grosse pierre placée à chaque extrémité. Cette pierre est reliée par un cordage à un flotteur taillé dans une branche de parasolier (Musanga Smithi).

Ce filet, d'environ 60 mètres de long possède des mailles de 45 m/m. Une ralingue en cordonnet de trois millimètres de diamètre sur laquelle sont placés de petits flotteurs en liège, taillés au carré, et une ralingue du même diamètre supportant les plombs en nombre considérable, enserrant le filet dont la hauteur est de 1 m 20.

Le filet, posé d'une manière quasi définitive, est visité tous les matins. Les pêcheurs le relèvent, s'emparent des poissons capturés, raccommoient les accrocs et remouillent l'engin.

Les pêcheurs Ghanéens se servent également d'un filet fixe qu'ils mouillent en surface. Toujours le principe du gros caillou et du flotteur pour le maintenir à poste et en marquer l'emplacement.

Les mailles en sont plus petites (22 m/m).

La chute est également de 1 m 20, quant au nombre de flotteurs disposés sur la ralingue du haut, il est très important.

L'emploi de ce filet en surface se heurte à de sérieux dommages occasionnés par le passage des chalutiers opérant dans les parages.

.../...

C H A P I T R E 5

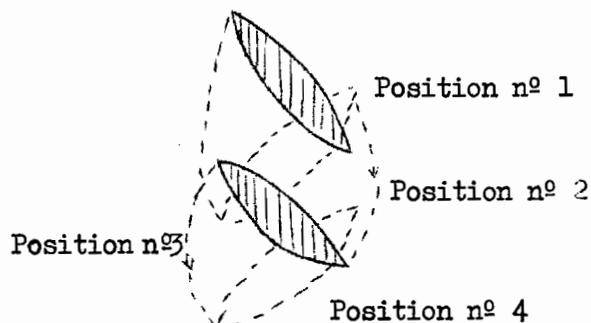
LA PECHE A LA SENNE DE RIVAGE

Le premier travail est d'amener la pirogue le plus près possible du rivage, avant d'y charger le filet.

Pour ce faire, les pêcheurs opèrent d'une manière curieuse : deux ou trois d'entre eux se hissent à l'une des extrémités, les pieds dans le vide et pesant de tout leur poids, ce qui fait s'incliner quelque peu la pirogue.

A ce moment les autres pêcheurs placés à l'extrémité opposée, soulèvent tout en poussant et font accomplir à l'embarcation une demi rotation, avec pour pivot l'extrémité où pèsent les trois hommes.

Puis, c'est le tour de trois de ceux qui poussaient, de se hisser pour faire poids, tandis que leurs camarades vont aider ceux qui étaient inactifs quelques instants auparavant, à pousser et à soulever.



Ce manège a lieu plusieurs fois, jusqu'à ce que la pirogue soit amenée le plus près possible de la mer, hors de l'atteinte du flux cependant.

C'est à cet endroit qu'est chargé le filet

*

* *

Un des hommes se hisse sur le banc placé au milieu de la pirogue et s'y tient debout tandis que deux autres pêcheurs s'installent en contrebas, dans la pirogue, l'un à droite, l'autre à gauche.

Les autres pêcheurs de l'équipe, demeurés sur la plage, démêlent le filet en vue de son embarquement. Ils se sont groupés en deux équipes, l'une coté flotteurs, l'autre coté plombs et présentent à bout de bras le filet au pêcheur debout sur la traverse. Celui ci amène le filet qu'il dispose en nappe dans l'embarcation, aidé en cela par ses deux camarades.



Cette opération dure environ une demi heure et comporte un intermède juste en son milieu : au moment où deux pêcheurs cousent la poche sur le " cul " du filet.

Les cordages de traction et les deux gros flotteurs marquant les extrémités du filet sont amarrés au dernier moment puis embarqués.

x

x

x

Nous voici parvenus au stade de la mise à l'eau de la pirogue. Il s'agit de lui faire franchir les derniers mètres de sable la séparant de la mer. On a de nouveau recours au procédé indiqué plus haut jusqu'à ce que la pirogue soit arrivée à l'extrême limite du flux.

A ce moment, plus de traction par pivotage. L'embarcation, l'avant vers la barre, est poussée par l'ensemble des pêcheurs jusqu'à un endroit où elle commence à flotter, suivant la hauteur du flux qui en se retirant la laisse posée sur le sable.



La pirogue est alors à pied d'oeuvre. Les hommes qui vont prendre part à l'expédition sont encore à terre, à babord et à tribord, face à leur banc de nage, la pagaie à portée de la main, tandis que le barreur a engagé l'aviron dans l'anneau de cordage.

En plus des pêcheurs qui se tiennent de chaque côté de la pirogue, deux hommes sont là, derrière celle-ci.

.../...

Le premier est le "plongeur" qui prendra place sur la petite plate-forme située à l'arrière. Nous verrons son rôle dans quelques instants, lorsque l'embarcation aura gagné les eaux calmes, au delà des trois rouleaux.

Le second restera à terre. Il est là uniquement pour maintenir la pirogue face à la lame au moment où les pagayeurs y prendront place en voltige.



Un autre pêcheur de la Compagnie, homme expérimenté, se tient sur la plage à un endroit légèrement surélevé par rapport à ses camarades.

Son rôle est de donner le signal de départ après avoir observé la formation des trois vagues que la pirogue devra franchir et estimé l'ampleur de celles ci.

Au moment qu'il juge opportun, il lance le signal, suivi d'un ordre scandé à intervalles très rapprochés, destiné à donner la cadence aux pagayeurs.

Ceux-ci, galvanisés par le hurlement, prennent place en voltige sur leur banc de nage, se saisissent de leur pagaie, et piochent la mer de toute leur vigueur.

Aussi prompt qu'eux, le "barreur" est déjà en place, debout et agrippé à son aviron tandis que derrière lui, le "plongeur" est cramponné, accroupi sur la minuscule plate-forme qui est son domaine.

.../...

Le premier obstacle se présente : la vague la plus proche de la terre. Elle arrive à la rencontre de la pirogue, s'enflant démesurément pour prendre la forme d'un rouleau qui semble vouloir s'abattre sur l'embarcation pour la démanteler.

La pirogue pulvérise le sommet de la vague qui éclate de chaque côté dans un jaillissement d'écume au milieu duquel on distingue les hommes brandissant leur pagaie en hurlant :



Et déjà, l'embarcation se trouve de l'autre côté, dans le creux précédant le sommet de la seconde vague dont le franchissement est encore plus spectaculaire.

La pirogue se dresse verticale, arrivée au sommet, puis, bascule et file vers le creux pour franchir de la sorte la troisième et dernière vague avant d'arriver en eau libre.



Quelques coups de pagaie pour s'éloigner un peu, puis c'est la pause ordonnée par le barreur qui maintient l'embarcation face au large.

x

x

x

L'équipage a repris son souffle et le chef de l'embarcation donne le signal du départ pour aller mouiller le filet.

Les hommes pagaient en cadence, suivant tout d'abord un chemin parallèle à la côte. De la sorte, l'on distingue ainsi la composition de l'équipage et la place tenue par chacun des 9 hommes.



Le premier banc de nage est inoccupé tandis qu'un homme seul est assis sur le second banc, à babord. Les trois bancs suivants donnent place à deux rameurs chacun, puis, debout sur sa passerelle, le "barreur" et chef de pêche. Enfin, tout à l'arrière, juché sur l'espace minuscule qui lui est dévolu, se tient le "plongeur".

Il a passé la corde autour de son buste et n'attend que le signal pour quitter l'embarcation et gagner la côte à la nage.

Exploit sportif qui n'est pas à la portée du premier venu.....

x

x

x

Après quelques minutes d'une route parallèle, la pirogue vire à babord pour piquer vers le large et accomplit de la sorte une centaine de mètres avant de s'immobiliser.

C'est alors que l'on aperçoit un second homme debout dans l'embarcation : le "plongeur" qui va entrer en action.

Il se jette à l'eau, apparait puis disparaît au fur et à mesure des mouvements de la houle avançant lentement vers le rivage.

Le voici arrivé dans la zone critique, celle des trois grosses vagues. Il se laisse porter par la première qui le dépasse en le submergeant puis refait surface et c'est une autre vague qui l'emporte un peu plus vers la côte.

Enfin la dernière difficulté surgit, elle est de taille ; il s'agit de franchir le rouleau sans se faire renverser, plaquer au sol, assomer. Seuls les nageurs de grande classe réussissent une telle performance.

L'homme, entraîné à cet exercice depuis sa plus tendre enfance, réapparaît en déçà du rouleau, quelque peu titubant.

Un camarade demeuré sur la plage, vient à son secours, se saisissant de la corde qu'il détache de son torse.

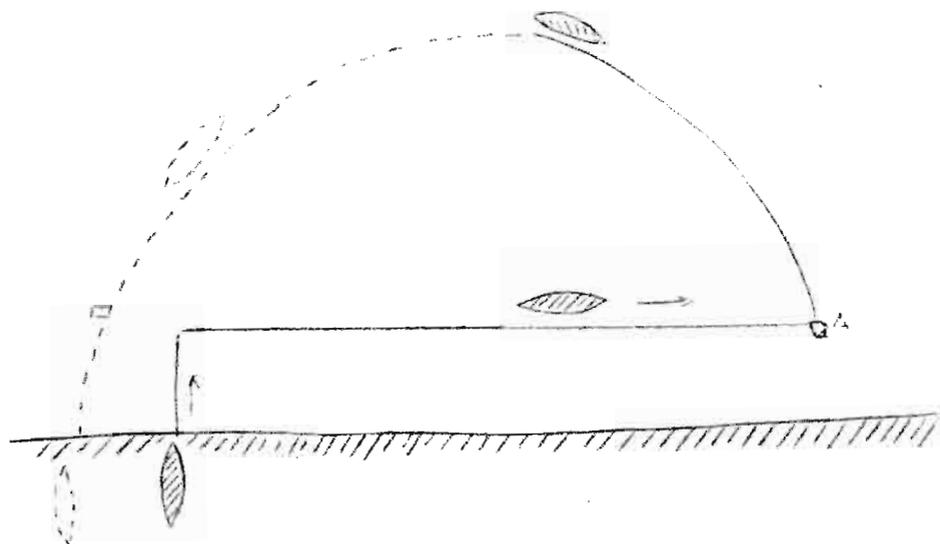
A tous deux, ils la tirent sur le sable et la fixent à une pagaie fichée verticalement.



Dès l'arrivée du nageur sur la plage, la pirogue pique vers le large en décrivant insensiblement un arc de cercle.

Les hommes de babord abandonnant leur pagaie, mouillent le filet à gestes réguliers tandis que leurs camarades de tribord continuent à ramer sous le commandement du barreur qui dirige la manoeuvre.

Celle-ci se présente de la manière ci-dessous :



Le filet ainsi mouillé décrit une sorte de demi-cercle matérialisé par les flotteurs.

L'opération terminée, la pirogue regagne le rivage, amenant la seconde corde de traction amarrée à l'extrémité du filet. Cette corde est aussitôt saisie par quelques pêcheurs et les opérations de halage commencent sans plus tarder.

x

x

x

La file des tireurs est de composition disparate : en plus de quelques pêcheurs, on trouve des femmes venues par acheter le poisson, des enfants, des badauds.

Tout ce monde tire sans grande conviction car ce n'est pas encore le filet qui est en cause : il s'agit seulement de récupérer le plus possible du long cordage qui le relie à la terre.

En face d'eux, à trois cents mètres environ, une autre équipe se livre au même exercice.

Peu à peu, le "mou" de la corde est résorbée. L'affaire devient sérieuse et les pêcheurs s'en mêlent. Aussitôt le rythme s'accélère, stimulé par le chant d'un pêcheur repris en chœur par toute l'assemblée.

Le gros flotteur marquant le début du filet est amené lentement vers le rivage. A un signal donné, la traction sur cette corde cesse et une grande partie de l'équipage va renforcer ceux qui hâlent sur le cordage de l'extrémité opposée et dont le flotteur est encore loin en mer.

Le retard est peu à peu résorbé jusqu'à ce que les deux extrémités du filet se trouvent à égale distance de la plage.

.../...

On passe alors à la phase suivante qui est d'amener le filet à terre.

Dans chaque équipe, deux pêcheurs sont entrés dans l'eau. Leur rôle consiste à reculer le filet en faisant passer les plombs par dessus les flotteurs, ce qui a pour double avantage de faciliter le travail de ceux qui tirent et surtout de réduire les risques de déchirure.

Sur la plage, hommes, femmes et enfants continuent à amener le filet mètre par mètre.



Au fur et à mesure qu'il parvient au bout de la cordée, on l'empile en zig-zag sur de grandes perches qui servent à le transporter de quelques mètres lorsque les équipes, obéissant à un signal du Chef des pêcheurs, avancent à la rencontre l'une de l'autre.

A ce rythme, lent mais sûr, le moment arrive où elle sont pratiquement face à face.

.../...

La situation se présente alors ainsi : une grande partie du filet gît sur le sable, tandis que les flotteurs de la partie encore immergée forment un demi cercle à la surface de la mer.

A ce stade, les opérations devenant très sérieuses, deux pêcheurs franchissent la barre à la nage et vont prendre place auprès du filet pour surveiller le "cul" et l'entrée de la poche.

Le rôle de ces deux hommes est d'estimer l'importance des prises et donner toutes indications pour tirer sur une aile du filet plutôt que sur l'autre afin de présenter au mieux l'ouverture de la poche.



Le demi cercle matérialisé par les flotteurs se resserre de plus en plus et bientôt il laisse place au "KOTOKOU" autour duquel la plupart des pêcheurs s'affairant pour l'amener le plus possible sur la plage en profitant au maximum de l'aide du flux.



CHAPITRE 6
LE COMMERCE DU POISSON

La "poch" est là, palpitante de poissons encore vivants dont certains s'échappent par un trou survenu accidentellement au cours des manipulations qui viennent d'avoir lieu.

Un pêcheur, désigné par le Chef, s'empare de ces poissons qui sont placés dans les cuvettes des vendeuses. Il s'agit d'engins émaillés de grandes tailles.

La cuvette remplie à ras bord est juchée sur la tête de sa propriétaire qui se dirige vers un endroit de la plage où le poisson est déversé et entreposé avant d'être mis en vente.

Le va et vient entre cet endroit et le "KOTOKOU" a lieu plusieurs fois.



Pendant ce temps, des pêcheurs débarassent le filet des méduses qui sont rejetées à quelques pas de là. Lorsque la foule sera dispersée, elles deviendront la proie des corbeaux.

D'autres "désarment" les raies, avant la mise en vente de celles-ci.

Ils procèdent ainsi :

Saisissant l'extrémité de la queue de l'animal entre leurs dents, ils maintiennent la raie de la main gauche tandis que leur main droite exerce une traction sur l'aiguillon jusqu'à ce qu'il se rompe dans un bruit sec de bois cassé.

Le dard est aussitôt enfoui dans le sable tandis que la raie est jetée dans une cuvette.

De temps en temps, une grosse pièce, trop volumineuse pour entrer dans la cuvette, est traînée jusqu'au lieu de vente.

Pendant que le va et vient des cuvettes bat son plein, le Chef des pêcheurs a donné les ordres en vue d'organiser la vente.

Un garçonnet apporte une brassée de pagaies, que les hommes plantent dans le sable, pelle vers le haut, à des distances régulières.

Elles forment bientôt un cercle entourant le tas de poissons dans lequel un tri est effectué.

Les gros poissons sont mis à part, ainsi que les raies.

Une autre classification groupe les poissons par taille et par espèce tandis que le menu fretin fait l'objet d'une 4ème catégorie.

Ce tri effectué, un filet est placé sur les piquets. Les vendeurs : Chef - commis - un ou deux pêcheurs, se trouvent alors isolés des acheteuses et des badauds.

x

x

x

La vente commence par les gros poissons qui sont proposés individuellement. Voici un "Capitaine" (Polynémus) d'environ un mètre de longueur. Morceau de choix, il est attribué pour 1450 francs.

Le "Barracuda" (Sphyraena) figurant sur la photo quelques pages auparavant, de taille à peu près identique, n'atteint que 950 francs à cette bourse du poisson.

Les grosses pièces épuisées, c'est le tour des poissons de taille moyenne. Ils sont groupés par lots de 4 pièces.

A titre indicatif, quatre spécimens d'environ 30 cm de longueur sont enlevés pour 100 francs.

Le menu fretin est vendu à la cuvette. C'est ainsi qu'une cuvette de petite taille remplie à refus, est cotée 250 francs.

.../...

On termine par les raies, poisson peu apprécié en vue du fumage.

x

x

x

Le fumage est le seul moyen de conserver le poisson en vue de sa vente dans les centres éloignés. Cette opération est l'apanage exclusif des femmes qui disposent d'installations rudimentaires mais efficaces.

La photo ci-dessous représente un de ces fumoirs fabriqué à l'aide de morceaux découpés dans des futs métalliques ou de tôles ondulées.



Une ouverture pratiquée sur le devant permet d'alimenter le foyer, à l'aide de bûches dont un stock est empilé dans un coin de la concession.

Les morceaux de poisson à fumer sont disposés sur un grillage de poulailier ou sur une feuille de métal déployé, placée sur le dessus du fumoir.

S'il s'agit de fumer des petits poissons, en nombreuse quantité, on dispose plusieurs grillages, les uns au-dessus des autres, après avoir placé une couche de poissons alignés côte à côte.

Aucun ingrédient : sel ou autre, n'est mis sur le poisson qui est lavé et vidé avant de passer au fumage.

.../...

Il semble que cette opération de fumage se décompose en deux temps : tout d'abord à feu clair pendant 30 à 50 minutes.

La seconde phase de l'opération s'effectue ensuite à l'aide d'un feu beaucoup moins vif et dure quelques heures. C'est à ce moment que l'on emploie des combustibles dégagant beaucoup de fumée tels que : régime de palmiste desséché - gangue de noix de coco - etc...

Il arrive qu'une séance de fumage supplémentaire s'impose lorsque le poisson n'a pas été vendu dans les trois jours ou qu'il doit être expédié assez loin.

Dans ce cas il convient d'éliminer toutes larves - charançons - mouches et autres vermines au moyen d'une intense fumée provoquée par du bois mouillé et autres combustibles humides.

x

x

x

Le poisson pêché par les Ghanéens est rarement vendu à Grand Lahou, mais plutôt expédié dans les villes, villages et campements de l'intérieur.

C'est ainsi que DIVO, ville en pleine extension, est un point d'écoulement très important, à tel titre qu'ils ont là deux "correspondants".

Les paniers de poissons fumés sont confiés à un chauffeur de 1000 kg Renault assurant le voyage journalier Grand Lahou - Divo. Ce chauffeur remet la marchandise au correspondant des Ghanéens, un Appolonien qui en assure très facilement la vente et, au voyage suivant, paniers vides et argent sont ramenés à Grand Lahou par le même chauffeur.

D'autres paniers sont expédiés vers Abidjan, confiés à des patrons de pétrolettes qui opèrent de la même façon que le chauffeur de la 1000 kg Renault.

.../...

CHAPITRE 7

LES PECHEURS ALLADIANS

Les Alladians sont originaires de la Côte d'Ivoire, plus précisément, d'une partie de la côte située entre Abidjan et Grand-Lahou.

Leurs méthodes de pêche et le matériel employé diffèrent totalement des méthodes et du matériel propres aux Ghanéens.

Alors que ceux-ci opèrent par équipes de 10 à 12 hommes, sur de grosses pirogues et ont recours à de grands filets, les Alladians prennent le mer dans de minuscules embarcations à bord desquelles il n'y a qu'un pêcheur disposant d'un matériel léger.

Ces hommes audacieux, pêcheurs de père en fils, sont en contact avec la mer depuis leur plus tendre enfance.

x

x

x

Les Alladians installés à Grand Lahou, tout comme les Ghanéens, ont demandé et obtenu l'accord du Chef de village. Ayant construit leurs cases sur le terrain concédé, ils forment tout un quartier portant leur nom.

En ce qui concerne les divers travaux et préparatifs pour la pêche en mer, ils ont élu domicile sur la plage sous des abris couverts de feuilles de cocotiers. C'est là qu'ils entreposent leurs pirogues.



La présence des Alladians à Grand Lahou s'explique par le fait que sur une très grande partie du littoral de la Côte d'Ivoire, les riverains ne pêchent pas en mer. Aussi, le pêcheur Alladian, homme de la mer par excellence, a-t-il la possibilité de se livrer à son métier hors des limites de son territoire natal. De ce fait, les Alladians se rencontrent depuis Assinié jusqu'à Fresco.

x

x

x

Le pêcheur Alladian prend la mer alors que Grand Lahou est encore endormie, dans une pirogue comprenant :

- 2 pagaies, dont une de rechange
- 1 voile comportant un mât et une livarde pour étarquer la voile
- 1 écope
- 1 caillou ou morceau de ferraille servant d'ancre
- 1 matchette
- 1 massue
- 1 filet en forme de sac pour enfermer le poisson capturé

1 bouteille d'eau, les lignes et les filets

Cette pirogue est taillée dans un bois léger provenant de la forêt toute proche.

De forme allongée et pointue, aux extrémités relevées en croissant de lune, elle présente les caractéristiques suivantes :

Longueur 5 m 70

Largeur 0 m 58

Profondeur 0 m 32

Le pêcheur est installé sur un banc minuscule, simple planchette posée sur le fond de la pirogue, à l'arrière.

C'est là qu'il pagaie. Quelquefois, il a recours à la voile pour soulager son effort. Il s'agit d'une toile d'environ 2 mètres de côté, confectionnée à l'aide de vieux sacs de farine dont les inscriptions sont encore visibles malgré la teinture de fabrication locale et l'action conjuguée du soleil et des embruns.

Cette voile est placée vers l'avant de la pirogue où un aménagement rudimentaire permet d'installer un mât ou plutôt une perche sur laquelle elle est fixée par un des côtés.

Une seconde perche, (la livarde) formant la branche de l'Y, va de l'amplanture du mât à l'extrémité la plus haute de la voile, extrémité qui est opposée à celle fixée sur le mât. Cette perche, qui écarte la voile au maximum, est maintenue dans cette position grâce à un cordonnet, l'écoute, dont le pêcheur tient le bout dans sa main.

Un second cordonnet, reliant la pointe basse de la voile, aboutit également dans la main du pêcheur.



De la manière dont cette voile est fixée, elle ne peut être utilisée que par vent arrière ou grand large.

x

x

x

x

Avant de suivre le pêcheur Alladian dans son action, examinons son embarcation. Cette pirogue est fabriquée par l'un des pêcheurs de la Compagnie qui choisit parmi les arbres de la forêt toute proche une essence extrêmement légère et prélève dans le tronc abattu par ses soins, un billot d'environ 6 mètres de longueur qu'il dégrossit sur place.

Ce travail accompli, l'embryon de pirogue est traîné auprès d'un marigot et acheminé par flottage jusqu'à la lagune baignant Grand Lahou.

Là, sorti de l'eau, on le transporte sous l'appentis sur la plage où auront lieu les travaux de finition qui représentent la partie la plus délicate de la fabrication et nécessitent de nombreuses journées de travail.

Ces travaux sont menés à l'aide de l'herminette et d'un fer pointu, rougi au feu, qui sert à percer des trous dans la partie supérieure des bordés. Ils sont destinés à recevoir les lianes tressées maintenant une série de barrots dont le rôle est d'éviter l'écartement ou l'écrasement et de renforcer la solidité de la pirogue . C'est surtout à l'avant que sont placés ces renforts.



*

* *

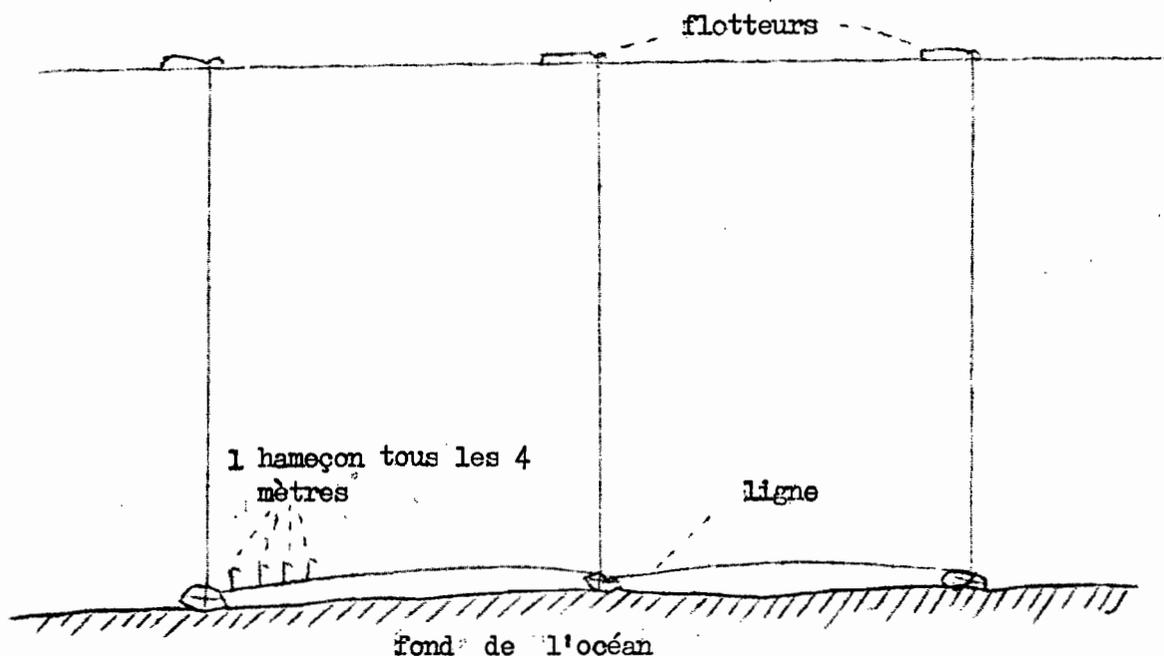
Après avoir franchi l'obstacle de la barre, le pêcheur Alladian va poser lignes et filets à des endroits situés à plusieurs heures de Grand Lahou.

En règle générale, ces sorties s'accomplissent à plusieurs, afin de se porter assistance le cas échéant.

Les engins de pêche employés sont les palangres et les filets.

En ce qui concerne les premières, le pêcheur Alladian se sert de palangres de fond, de palangres flottantes et de palangres à main.

La palangre de fond est disposée de la manière ci-dessous :



La ligne, en coton de 4 m/m mesure jusqu'à 800 mètres de long car elle comprend entre 150 et 200 hameçons, placés sur des avançons en coton torsadé d'une vingtaine de centimètres de long.

L'espace entre chaque hameçon est de 4 mètres.

Cette ligne d'aspect brunâtre pour avoir été trempée dans une décoction d'écorce broyée de palétuvier, est maintenue sur le fond par trois gros cailloux. Les hameçons n° 5 qui la garnissent sont appâtés avec des morceaux de poisson.

De telles lignes sont en principe destinées à la capture des Barracudas (*Sphyrenae*), Capitaine (*Polynemus*), Mâchoirons (*Arius*) auxquels s'ajoutent raies et petits requins.

Une palangre garnie d'hameçons n° 1 est employée pour les requins de plus grande taille.

Les pêcheurs Alladians de Grand Lahou se servent également de lignes de fond armés d'hameçons n° 10.

x

x

x

Une deuxième sorte de palangre : la palangre flottante est destinée à la capture des poissons servant d'appât aux palangres de fond.

Il s'agit d'une ligne très fine, munie de quelques flotteurs et n'excédant guère 50 mètres. Un avançon est placé tous les 25 mètres environ.

Cette ligne est appâtée avec de la chair de crabe et de coquillages.

x

x

x

La troisième sorte de palangre est la palangre à main qui se compose d'un long cordonnet de chanvre d'environ 300 mètres, terminé sur les 10 derniers mètres par 7 à 15 hameçons n° 6, placés sur avançon de 20 cm.

Une pierre sert de lest à cette ligne que le pêcheur tient dans sa main.

Il arrive à capturer ainsi de belles pièces.

x

x

x

Outre les palangres, les Alladians utilisent différentes sortes de filets fixes.

Ces filets n'excèdent guère une cinquantaine de mètres de longueur pour une hauteur d'environ 1 m50. Les mailles sont différentes suivant la grosseur du poisson que l'on désire capturer.

Il existe notamment des mailles de 80 m/m et des mailles de 150 m/m de coté.

Les filets à grosses mailles sont mouillés sur le fond. De grosses pierres les fixent cependant qu'un cordage aboutissant à un flotteur bouée marque l'emplacement du filet.

x

x

x

L'Alladian parvenu sur les lieux de pêche où il a placé ses engins la veille, commence par relever ceux-ci, l'un après l'autre, et à recueillir les poissons capturés.

Suivant la taille et l'espèce, il les assomme et les débite puis les enferme dans le filet en forme de sac.

Après le ramassage des captures, il réamorce les lignes et répare les filets. Dans le cas où ceux-ci ont subi des dégats trop importants pour être réparés sur place, il les ramène.

Le temps consacré à ces travaux est variable, aussi arrive-t-il que le pêcheur qui n'a récupéré que peu de poissons et dont les filets n'ont besoin d'aucune réparation, dispose d'une période au cours de laquelle il peut pêcher à la palangre à main, soit sur place, soit sur le chemin du retour.

x

x

x

Avant de mettre pied à terre, il lui reste à vaincre une dernière difficulté : le passage de la barre. Il semble que cette opération s'effectue plus difficilement qu'au départ. Il est vrai que la pirogue contient le fruit du travail de toute une journée et le pêcheur redouble de circonspection pour éviter que ses captures et son matériel soient éparpillés dans la mer au cas où la pirogue chavirerait.

.../...

Aussi, met-il toutes les chances de son côté,
Tout d'abord, il amarre la poche filet à un des barrots de renforcement placés à l'avant de la pirogue. Lignes et filets sont fixées de la même manière.

La cargaison ainsi assurée, le pêcheur attend le signal de ses camarades demeurés à terre, qui scrutent la mer derrière lui et observent la formation des vagues.

Si tout se passe bien, la pirogue et lui se retrouvent échoués sur la plage où les camarades l'aident immédiatement à transporter l'embarcation à l'abri du reflux.

Il arrive qu'une estimation erronée de l'ampleur de la barre, un retard d'une fraction de seconde de la part du pagayeur, ou encore quelque incident minime, provoque le retournement de la pirogue dans le rouleau.

Grâce aux précautions prises par le pêcheur, cela n'est pas catastrophique car ses captures et son matériel ne sont pas éparpillées dans l'eau, même si la pirogue flotte le fond en l'air.

Dans ce cas, debout dans l'eau écumeuse, il maintient la pirogue en attendant l'aide qui arrive aussitôt. Les avirons, le petit banc, les perches à voile et généralement tout ce qui flotte, sont prestement ramassés par les amis qui attendaient son arrivée.

x

x

x

La vente du poisson a lieu aussitôt que le pêcheur a mis de côté deux ou trois pièces pour sa consommation personnelle.

Les acheteuses sont des femmes Alladians qui s'occupent elles mêmes du fumage et de la vente.

Les installations dont elles disposent sont identiques à celles que nous avons vues chez les Ghanéens, par contre, ces femmes ont un travail supplémentaire : ce sont elles qui vendent leur production au marché.

.../...

C'est ainsi que le lendemain matin, elles sont installées sur le marché de Lahou, situé à trois bons kilomètres du quartier Alladian, offrant aux acheteurs éventuels, des morceaux de poissons fumés disposés sur des sacs à même le sol,



En dehors de la pêche proprement dite, le pêcheur Alladian consacre une partie de son temps à l'entretien et aux réparations du matériel.

En Mai et Juin, l'état de la mer permet rarement de sortir, aussi, pêche-t-il dans la lagune qui sépare Grand Lahou du continent. Il emploie palangres et filets mais ces derniers ont des mailles plus petites que celles (80 m/m et 150m/m) des filets dont il se sert en mer. La commercialisation du poisson capturé est identique à celle du poisson de mer. Toutefois il arrive que le pêcheur sorte de très bonne heure et revienne avant l'ouverture du marché. Dans ce cas, sa femme emmène le poisson qu'il rapporte et le vend sans l'avoir fumé.

=====